

La Forge / Cie Patrick Schmitt et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

George Dandin

MOLIÈRE

Du 11 septembre au 11 octobre 2017

Les lundis, mardis & mercredis à 20h30
Les vendredis 22, 29 septembre et 6 octobre à 14H30

- 20 € Plein Tarif
- 15 € Tarif Réduit 1 : Séniors de + de 60 ans, professeurs,
Groupes de plus de 10 personnes.
Pass culture du 12ème, Mairie de Paris et Pass Vincennes.
- 12 € Tarif Réduit 2 : Étudiants moins de 26 ans
Demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle, situation handicap.
- 10 € Tarif Réduit 3 : Scolaires, enfant de moins de 12 ans

Durée du spectacle : 1h20 sans entracte

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Cartoucherie
Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris

Accès : Métro Ligne 1, arrêt Château de Vincennes. Sortie N° 6 puis prendre le bus 112 direction Joinville : arrêt Cartoucherie.

Le bus 112 et la Navette de la Cartoucherie effectuant le même trajet, nous conseillons à nos spectateurs de privilégier le moyen de transport qui part le premier. Attention : la Navette de la Cartoucherie ne circule pas le lundi.

Renseignements : 01 48 08 39 74
www.epeedebois.com



George Dandin

Molière

Monsieur et Madame de Sotenville, gens de petite noblesse de province, désargentés, vont sacrifier leur fille Angélique pour sauver leurs affaires en lui faisant épouser un riche paysan George Dandin, qui croit, lui, avec ce mariage accomplir son rêve : entrer dans le cercle très fermé de la noblesse. Comme toujours chez Molière, derrière la comédie se cache la profondeur et souvent le drame : Angélique va réagir violemment à ce mariage forcé et George Dandin, en dépit de son titre fraîchement acquis de Monsieur de La Dandinière, non seulement n'accédera jamais à ce statut social tant convoité, mais se verra humilié par toute sa nouvelle famille, y compris par ceux qui le servent.

A sa création en 1668

Pour célébrer sa victoire sur l'Espagne, après la signature du traité d'Aix-la-Chapelle, qui marque le rattachement de plusieurs places flamandes à la France (Lille, Douai, Dunkerque...), Louis XIV entend organiser une fête à la mesure de l'événement. Il commande à Colbert le Grand Divertissement Royal du 17 juillet 1668 pour Versailles.

Ce Grand Divertissement est une pastorale comprenant notamment ballets et intermèdes musicaux composés et orchestrés par Lully dans laquelle est enchâssée la comédie *George Dandin* de Molière. Les auteurs auront choisi, pour cette représentation d'entremêler deux intrigues totalement différentes, d'une part la pastorale proprement dite avec ses intrigues de bergers et de bergères, et d'autre part *George Dandin*, histoire d'un riche paysan trahi par sa jeune femme, qu'il a eu l'imprudence de choisir dans le milieu de la petite noblesse. La nouveauté d'alors est d'avoir fait communiquer les personnages des deux intrigues. Les ballets et les morceaux chantés restent certes placés entre les actes de la comédie, mais les bergères de la pastorale font irruption dans les actes de *George Dandin* pour venir raconter leurs malheurs ou leurs bonheurs au personnage principal.

.../...

.../...

Et tandis que l'histoire du paysan rencontre – nous l'allons voir - une fin plutôt sombre, celle des Bergers conclue sur une note agréable, le Divertissement tout entier terminant sur un air chanté par les chœurs rassemblés de Bacchus et de l'Amour.

Aujourd'hui, il n'est plus guère de metteurs en scène qui se hasarderaient à monter George Dandin avec ses chants et ses ballets d'origine ! La pièce ne fût d'ailleurs représentée ainsi qu'à Versailles ; la reprise donnée en novembre de la même année par Molière et sa troupe en salle du Palais Royal était dépourvue de divertissements, laissant ainsi transparaître la profondeur d'une comédie qui somme toute n'était pas si drôle ; et même si l'y demeuraient des personnages hauts en couleur et certains mécanismes de farce éprouvés, c'est bien le drame humain qui émergeait au fil des actes.

La pièce de Molière qui ne fonctionne pas comme les autres

Jetons un regard rapide sur les pièces de Tartuffe, L'Avare, le Bourgeois Gentilhomme, les Fourberies de Scapin ou encore le Malade Imaginaire (liste non exhaustive) ; nous y découvrons, et parfois même dès la fin de l'exposition, le camp des bons et le camp des méchants. Font généralement partie du camp des bons, une jeune fille amoureuse, voire des jeunes gens, rêvant chacun d'être unis à la moitié de leur rêve, mais que le pouvoir tyrannique d'un père - Orgon, Harpagon, Mr Jourdain, Argante, Géronte ou encore Argan - contrarie, préférant sacrifier le bonheur de ses enfants, à celui ou à ceux qui l'entretiennent dans son vice. Il faut ensuite une armée de raisonneurs et de gens de bons sens, valets et servantes en tête, qui, à force de ruse, de chantage et de combines, obligent le chef de famille à renoncer à son égoïste plaisir, et le fait consentir (parfois à contrecœur) au bonheur de sa progéniture.

Ici, rien de cela. De plus, à l'instar des ouvrages cités plus haut, "*George Dandin*" le titre, ne raconte rien. Le second titre "*Le mari confondu*" n'en dévoile pas davantage. Confondu, oui. Mais de quoi ? Par qui ? Confondu par les nobles d'avoir eu tort quand il avait raison ?

Lorsque la pièce commence, le mariage entre George Dandin et Angélique est consommé. George Dandin se plaint de son alliance avec sa femme, qui – dit-il - se tient au-dessus de lui. A l'image de Molière et d'Armande Béjart, c'est l'histoire d'un couple qui se désagrège.

Où sont les "bons" ? Nulle part !

En sont-ils pour autant tous "méchants" ? Pas si clair !

.../...

.../...

Les *Sotenville* ont, certes, vendu leur fille Angélique à George Dandin pour sauver leurs affaires, mais les mariages arrangés étaient à l'époque chose courante. En outre, s'ils n'ont que peu d'estime pour leur gendre, ils restent néanmoins loyaux dans leur contrat, assurant qu'en cas de manquement de l'épouse, ils prendront parti avec lui contre elle.

George Dandin, certes, n'aurait pas dû s'enticher de noblesse, et moins encore se marier sans le consentement de celle qui devait devenir sa femme ! Mais sont-ce là des raisons suffisantes, pour le saigner de tout ce qu'il possède et de surcroît l'humilier jusqu'à lui faire demander pardon de fautes qu'il n'a pas commises ?

Angélique a été mise de force dans le lit de cet homme. Comme beaucoup d'autres, elle n'a pas choisi. Elle revendique désormais son droit de vivre en femme libre et de profiter de sa jeunesse. On ne saurait lui donner tort ! Qu'en outre, elle n'épargne pas celui qui l'a jusqu'au mariage ignorée ; c'est de bonne guerre !

Claudine a eu une enfance difficile. Maltraitée, abusée peut-être. On se souvient de cette réponse à Lubin lui implorant un baiser (et sûrement davantage) : "Eh ! que nenni. J'y ai déjà été attrapée". Comme pour tous ceux de sa condition, elle lutte au jour le jour pour vivre. Elle prend. Ce qui est pris n'est plus à prendre. Elle met du zèle à servir sa maîtresse, qui est en quête d'aventures et elle lui facilite les entrevues avec *Clitandre*. Elle en récoltera elle aussi sa part de plaisir et d'argent. Elle ne sera pas à *Lubin*, le simplet de passage.

Et puis enfin, il y a le jeune Vicomte *Clitandre*, libertin, qui va tout mettre en œuvre pour satisfaire son plaisir, et son plaisir immédiat est de posséder *Angélique*. Il s'est installé non loin de chez elle et multiplie les visites et les ambassades. Il est de la noblesse d'épée, c'est dire s'il méprise ces hobereaux désargentés de province que sont les *Sotenville*. Ne parlons même pas de l'attention qu'il porte à Dandin ! *Clitandre* se joue de Monsieur de *Sotenville* comme Don Juan se joue de Monsieur Dimanche. Et il parle à Angélique comme Don Juan parle à Charlotte : "le Ciel ne vous a point faite pour être la femme d'un paysan". Ainsi la considère-t-il peut-être ? Il la délaissera probablement, dès qu'il aura abusé d'elle. S'il est un petit seigneur méchant homme, assurément, c'est lui !

Peut-on rire d'une farce aussi impitoyable et aussi cruelle ?

Il est probable que les "Clitandre" et leurs imitateurs auront trouvé le divertissement agréable à Versailles, en cette fin de journée du 17 juillet de 1668, où Louis XIV assiste à cette création de George Dandin avec la cour.

.../...

.../...

Les marquises et les marquis rient de ces “sots en ville“ provinciaux qu’ils détestent, parce qu’ils n’ont plus le sou, et qui donnent en leur état une piètre image du rang qu’ils doivent tenir. Ils rient également de ces propriétaires terriens, qui pensent pouvoir tout acheter avec de l’argent, mais qui ne posséderont jamais les codes d’accès à la noblesse. “Qu’ils crèvent !“ S’empressent-ils de pouffer. Le Roi sourit et la cour se délecte. Molière leur donne d’assister à un exceptionnel “dîner de cons“ avant l’heure !

Repris en novembre de la même année à la salle du Palais Royal, le quatrième mur a changé ! Le public de la salle du Palais Royal n’est plus celui de Versailles et il ne parvient pas à rire à la mise à mort de ce malheureux paysan, à qui l’on prend tout, après l’avoir humilié ! La pièce ne fait pas recette !

Aujourd’hui, qu’en est-il ?

Après plus de trois siècles, l’histoire se révèle toujours d’une surprenante modernité. Elle s’articule, nous l’avons dit, sur la fracture d’un couple, conséquence d’un mariage forcé. D’un côté, nous avons George Dandin, qui, comme à l’ancienne, a “acheté“ sa femme. De l’autre, nous avons Angélique (et sa servante), qui, après avoir subi chacune la loi et la domination des hommes (père, mari, amants) revendiquent désormais le droit à disposer d’elles-mêmes.

Dandin se plaint du comportement de son épouse, mais ne cherche pas à la comprendre, enfoncé qu’il est dans sa norme. Il ne développe, par ailleurs, aucune stratégie pour s’intégrer au cercle de sa belle-famille, qui pourrait éventuellement le soutenir. Tout ce qu’il cherche, naïvement, pathétiquement, est que l’on reconnaisse son infortune. C’est cette “stagnation“, qui va de plus en plus l’isoler, avant de le précipiter dans le gouffre.

Il s’est éloigné de lui-même en pensant faire abstraction du champ social dont il est pétri. Dans la séquence de la porte fermée, Dandin-le geôlier est à l’intérieur, et Angélique-la soi-disant captive est à l’extérieur ! D’un bout à l’autre de la pièce, Dandin restera le prisonnier de ce qui lui échappe.

Patrick SCHMITT

George Dandin

MOLIÈRE

Mise en scène et scénographie : Patrick SCHMITT
Costumes : Laurence CHAPELLIER
assistée de Sophie VIGNERON

Assistant à la mise en scène : Florian MIAZGA
Régie générale : Xavier BRAVIN

Distribution

Par ordre d'entrée en scène :

Pierre MARZIN, *George Dandin*
Patrick SCHMITT, *Lubin*
Marc-Henri BOISSE, *Monsieur de Sotenville*
Françoise VIALON-MURPHY, *Madame de Sotenville*
David VAN DE WOESTYNE, *Clitandre*
Peggy MARTINEAU, *Angélique*
Elsa TAUVERON, *Claudine*
Florian MIAZGA, *Colin*



Pierre MARZIN

Formé à l'Ecole Charles Dullin, il a interprété durant ces dernières années plus de quarante pièces sous la direction de Claude Baqué, Robert Hossein, Christophe Tiry, Serge Catanèse, Patrick Schmitt...

Parmi elles, *Le Misanthrope*, de Molière, rôle d'Alceste ; *Je m'appelais Marie-Antoinette*, d'Alain Decaux et d'André Castelot, rôle d'Hébert, au Palais des Sports de Paris ; *la misère du monde* de Pierre Bourdieu ; *Les trois Molière, la Finale* de S. Nuzzo ; *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, *le Déserteur* de Patrick Schmitt ; *Domage qu'elle soit une putain* (John Ford) ; *Un théâtre pour la vie*, de Christophe Tiry ; *Les Fourberies de Scapin* (rôle-titre) ; *On ne badine pas avec l'amour* de Musset ; *Au bout du comptoir, la mer* de Serge Valletti (mis en scène par Claude Bonin).

Par ailleurs, il tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision. Il est également formateur et enseigne en particulier l'art du clown. Il intervient également au sein de Conservatoires de Région (Choisy-au-Bac, Cergy Pontoise, Arras) et à l'Aktéon (Ecole présidée par Elisabeth Depardieu) où il est professeur d'art dramatique.



PATRICK SCHMITT

Auteur, metteur en scène et comédien, il compte aujourd'hui à son actif, une quarantaine de réalisations, allant du théâtre classique au théâtre contemporain : Pinter, Sade, Bossuet, Federico Garcia Lorca, Jean-Claude Grumberg, Dario Fo, Michel Azama, John Ford, Molière, Thomas Bernard, Martin Crimp...

Attaché à la force et à la beauté des textes autant qu'à la préservation d'un théâtre qui rend à l'acteur sa place de premier plan, il s'attache à faire coexister le plaisir et la rigueur, en défendant des projets artistiques originaux et ambitieux. Ainsi, a-t-il entamé voici vingt ans, un travail sur l'art oratoire en interprétant, dans les plus grandes églises et cathédrales de France, deux sermons de Bossuet *le sermon du mauvais riche* et *le sermon sur la mort*.

Le *Phèdre* de Platon, qu'il vient d'adapter et d'interpréter cet été au Festival d'Avignon s'inscrit dans cette continuité, celle d'un théâtre qui continue d'interroger sur ce que nous sommes et où celui qui vient à la représentation doit en sortir "plus riche" que lorsqu'il y est entré.

Son attirance pour les lieux insolites a amené Patrick Schmitt à créer son propre théâtre dans une ancienne usine de métallurgie au cœur de Nanterre : La Forge, lieu de résidence de sa Compagnie. Il y a notamment mis en scène *l'Amant* de Harold Pinter, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, *la Campagne* de Martin Crimp... et puis encore *Georges Dandin* de Molière, recréé en ce début de saison au Théâtre de l'Épée de Bois.



Marc-Henri BOISSE

Marc Henri Boisse est acteur et metteur en scène. Il a joué au théâtre sous la direction de Richard Foreman, Bernard Sobel, Philippe Adrien, Pierre Blaise, Guy Pierre Couleau, Joël Dragutin, Christian Rist, Elisabeth Marie, Gerold Schumann ...

Au cinéma, avec des réalisateurs tels que : Marcel Hanoun, Pierre Henri Salfati, Maria Koleva, Jean Paul Fargier.

Pour Radio France, il participe à de nombreuses fictions radiophoniques. D'autre part, il a enseigné le Théâtre notamment pour la ville de Marly le Roi, l'école « Théâtre en Actes », la Faculté Paris 7 Jussieu et le Conservatoire Départemental de Noisiel Il a également signé plusieurs mises en scène telles que: « les cahiers brûlés », « crime banal pour motif de peu d'intérêt », « Kleist automatique ». Il a participé au comité de lecture du Théâtre de la Tempête.



Françoise VIALON-MURPHY

Issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a interprété au théâtre Tennessee Williams, Déa Loher, Pirandello, Lars Noren, A Tchekov, Orwath, Obaldia Wilhems... sous la direction de René Loyon, Brigitte Barilley, Suzanne Osten, Aurore Prieto, Hervé Petit, Richard Leteurre, Françoise Merle, Samuel Bonnafil, Jean-Yves Chatelais, Pierre Trapet, Philippe Adrien, Jean-Claude Fall, Jacques Rosny...

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé sous la direction de Christian Vincent, Philippe Grandrieux, Harry Kumel, Caroline Huppert, Christian Palligiano, Catherine Hoffmann, Jeannette Hubert, François Chatel, Colin Ledoux, Jérôme Cornuau...

Elle a mis en scène *Adela* de Daniel Véronèse - Théâtre de la Noue - L'Ogresse – 2007 ; *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, au Lavoisier Moderne Parisien – 2006 ; *Du Mensonge au silence* de Nathalie Sarraute, à Confluences .en mai 2012 et novembre 2014 Cie du TEJ. ; *Les Pas Perdus* de Denise Bonnal à l'Espace Icare d'Issy-Les-Moulineaux en mai 2013.

Intervenante artistique depuis 1992, elle dirige des ateliers d'écriture et d'expression théâtrales en milieu scolaire et rural qui ont donné naissances à de nombreux spectacles.



David VAN DE WOESTYNE

Formé au conservatoire de Nantes (CNR) et à l'école Jacques Lecoq, il voue une passion pour le jeu masqué. Il parfait sa formation auprès de Philippe Hottier, Ariane Mnouchkine, Mario Gonzalès, Raphaël Bianciotto et Benoit Lavigne en art dramatique, Xavier Cobo pour le saxophone et Min-jun Lee Léger pour le chant. Il aborde la danse-théâtre avec Anna Rodriguez et le Flamenco avec Yana Maizel.

Il crée en 1999 le Festival Les Possédés de l'Île d'Yeu pendant lequel il joue dans différents spectacles alliant la musique et le théâtre avec entre autres Isabelle Afonso da Silva, Jean-François

Gascard et Aurélie Samani.

Puis, Il travaille notamment avec la compagnie TECEM sur le projet "Amor mi amor" à Sierre (Suisse), le trio Aumage pour « l'Histoire du soldat » de Stravinsky et Ramuz ainsi que les metteurs en scènes Olivier Lopez, William Mingau-Darlin, David Girondin Moab, Amélie Clément.

Après "La Vie burale" d'Hervé Blutsch et "Les désillusions marionnettiques" de Matéi Visniec, il crée en 2012 " Les scènes de la vie ordinaire " d'Hervé Blutsch avec la compagnie KA de Catherine Hugot.

En 2013 " Esperanza" de Zanina Mircevska sous la direction de Patrick Verschueren voit le jour au Tarmac avec une nouvelle version en 2014 au 20ème théâtre.

Depuis 4 ans, il est membre du "Comité 21", comité de lecture de la compagnie La Poursuite et du Théâtre Ephéméride, il assure en 2014 la direction artistique de son festival "Moulins à Paroles".

Il chante pendant 4 ans dans le groupe vocal de Pierre-Michel Sivadier.

Il joue à la télévision sous la direction de Christian Faure, Stéphane Bégoïn ainsi que Jacques Viallon pour lequel il incarne Jim Morrisson ; et au cinéma entre autres pour René Féret dans «Il a suffi que maman s'en aille » et « Comme une étoile dans la nuit », Vianney Chesneau et Agnès b.

Il réalise un documentaire « Teatro Mascarado na Bahia » sur une mission humanitaire effectuée en juillet 2007 au Brésil (il continuera ce travail en 2008 et 2009) ainsi qu'un court-métrage de fiction " Corações fraquinhos" (Des cœurs faibles), première partie d'un triptyque en cours.



Peggy MARTINEAU

Elle a commencé le théâtre au Conservatoire de Tours avec Philippe Lebas et Gilles Bouillon du CDNT, en même temps que des études de Lettres Modernes.

Puis elle intègre "Les ateliers du Sapajou", dirigés par Philippe Muller et Valentine Cohen, qu'elle rejoindra au sein de la compagnie Mata-Malam, pour plusieurs spectacles, dont "La vita bella" d'après Dario Fo et Franca Rame, qu'elle jouera plusieurs années à Paris, en province, notamment dans les "Scènes d'été" de Gironde, et "Que Ta volonté soit fête" d'après "Une vie bouleversée" d'Etty Hillesum, au Mémorial de la Shoah notamment, ainsi qu'en province, et au Festival du FITHEB au

Bénin, et en tournée dans toute l'Europe.

Elle interprète Grouchenka, la flamboyante, la sensuelle, des Frères Karamazov, dans la mise en scène du Théâtre de l'Arc-en-ciel à La Cartoucherie, de 2013 à 2015.

Elle est Caroline Zajinsky en 2012, chorégraphe illuminée et exigeante, en mal de rêves, au Théâtre du Soleil dans le cadre du Festival Premiers Pas, dans "Il y en a même qui n'ont jamais rêvé", création collective mise en scène par le metteur en scène biélorusse Nikita Gouzovsky.

Elle tourne régulièrement pour la télévision, ces dernières années dans "La disparition" de Jean-Xavier de Lestrade, est Madame Kops, schizophrène côtoyant Gérard de Nerval dans "Les vivants et les morts" de Gérard Mordillat ou encore Corinne, la vouivre, dans "Le crime des renards" de Serge Meynard.

Elle sera nominée en tant que Jeune Espoir au Festival Jean Carmet de Moulins en 2012 pour le court métrage de Sahra Daugreilh sur la transmission "Ma mère, cette étrangère"

Elle pratique la Méthode Meisner avec Scott Williams à l'Institute of Performing Arts.

Dans le cadre d'une carte blanche à la compagnie Mata-Malam, elle jouera au printemps 2013 au Théâtre de la Boite à Jouer un solo qu'elle a écrit "S'agit-il de perdre le Nord pour trouver son point cardinal?" crée en Avignon en 2011.

Pour ce seule en scène, elle est allée chercher dans sa malle aux trésors, et dans sa cave à fantômes, ses doubles. Et si perdre pied nous révélait à nous-mêmes? Et si la poésie ne s'offrait qu'aux affamés? "Les gens fêlés laissent passer la lumière"... Partant de son propre vertige à se connaître, à se trouver et à se chercher, elle donnera voix aux cœurs de travers, aux yeux mouillés et aux entrailles débordantes.



Elsa TAUVERON

En parallèle d'une maîtrise de lettres modernes, elle se forme à L'École du Passage avec Niels Arestrup et A. del Perugia et obtient le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Maisons-Laffitte pour Algarades.

Elle joue au théâtre pour Serge Lipszick, Anne-Laure Liégeois, Nicolas Gaudart, Hala Ghosn, Patrick Verschuren...

Depuis 2008, elle tisse une collaboration fidèle avec Édouard Signolet et sous sa direction sera notamment Agnès dans Le vélo de S. Fréden à Théâtre Ouvert et au CDN de Sartrouville. Elle est sa collaboratrice artistique au Studio Théâtre de la Comédie Française pour La princesse au petit pois qu'elle a co-écrit.

Au cinéma on peut notamment la voir dans Venise Vittorio de J.C. Cavallin et pour Marion Laine dans Un cœur simple et À cœur ouvert aux côtés de Juliette Binoche et d'Hippolyte Girardot.



Florian MIAZGA

Récemment sorti de l'Ecole Périmony, il a fait ses premières armes au théâtre dans "Sauve qui peut la vie" et dans "L'amour sera convulsif ou ne sera pas", mises en scène de Jacjky Katu, au Tremplin Théâtre pour la première pièce, au Festival d'Avignon Off et à la Manufacture des Abbesses pour la seconde.

Par ailleurs, il a tourné dans "Train de nuit" (CM), réalisé par Franck Buirod (Maxime), dans "4:48" (LM), réalisé par Jacky Katu (rôle de Julien), dans "Rencontre inattendue" (CM), réalisé par Maureen Nauche: (Rôle Principal), dans "La femme aux yeux rouges" (Long métrage) réalisé par Frédéric Ourtaud (Rôle principal), dans "Celle qui vivra" (Long métrage), réalisé par Amor Hakkar (rôle de Simon), dans "Le voyage à Strasbourg" (CM) réalisé par Thomas Kervinio (rôle de Geoff).